Source : Imprimerie Chenillat et Roussillon – Transcription intégrale – Henri Roger AOR66 6 2015

HISTORIQUE

DU

236e R.A.C.

1er Avril 1917 - 25 Mars 1919

1re ANNEE 1917

Constitution du Régiment

Ses deux groupes primitifs

Au printemps 1917, se reconstituait, au camp d'Arches, près d'Epinal, une division d'Infanterie, la 157e .

Cette D.I., formée au printemps 1915, au camp de la Valbonne, avait pris part à l'offensive de Champagne en septembre de la même année, puis avait tenu secteur en Alsace, entre Thann et la frontière suisse.

Des éléments qui primitivement la constituaient, il ne restait que deux groupes d'artillerie, formés en grande partie d'hommes des plus vielles classes ; tous deux avaient participé à l'offensive de Champagne ; l'un, comptant au 15e R.A.C., était alors armé de canons de 95 ; l'autre, comptant au 36e R.A.C., de canons de 90.

La formation du régiment

Ces deux groupes, munis de canons de 75 en 1916, sont acheminés par étapes de l'Alsace vers le camp d'Arches en mars 1917 ; ils vont devenir les deux premiers groupes d'un nouveau régiment, le 236e R.A.C., qui, avec les 214e , 252e et 333e Régiments d'infanterie, constitura la nouvelle 157e D.I. Le 3e groupe, issu du dépôt du 36e R.A.C. à Moulins, arrive bientôt à Arches par chemin de fer. De formation toute récente, il comprend, avec un certain nombre d'hommes ayant déjà vu le feu, de tout jeunes gens des classes 16 et 17. A la date du 1er avril 1917, le nouveau régiment est constitué et rattaché administrativement au dépôt du 36e R.A.C. Placé, à l'origine, sous les ordres directs du Colonel commandant l'A.D. (Lieutenant-Colonel PETETIN), il ne tarde pas à ête transformé en unité autonome, ayant un chef et un E.M. particuliers. Le Chef d'escadron BONNET (nommé Lieutenant-Colonel le 26 octobre 1917) en reçoit le commandement le 27 mai 1917. Il le conservera jusqu'à la dissolution.

Constitution du Régiment. – Le Régiment est ainsi constitué :

Chef de Corps : Chef d'escadron BONNET.

Groupes. – :

- 1er groupe (21e, 22e, 23e bies) : Chef d'escadron LECLERC, de l'Artillerie Coloniale ;
- 2e Groupe (24e, 25e, 26e bies) : Chef d'escadron THOUVENOT ;
- 3e Groupe (27e, 28e, 29e bies) : Chef d'escadron CHARRON.

L'Alsace (Avril – Juin 1917)

La D.I., après quelques manœuvres au camp, est, par route, acheminé vers l'Alsace. A l'avant-dernière étape, le 236e est alerté et reçoit l'ordre d'occuper au petit jour des positions à peine ébauchées dans la région de Dolle ; le mouvement a pour but de fournir dans cette région une plus grande intensité de feux pendant que se prépare et se déclenche à l'ouest de Reims l'attaque du 17 avril.

La mission dure trois jours et le Régiment rejoint ensuite la Division qui s'établit en secteur entre la Suisse et le Canal du Rhône au Rhin. Son séjour dans ce secteur n'est marqué que par quelques coups de main, et il est relevé, en même temps que la Division, le 14 juin.

Secteur du fort de brimont (Nord de Reims)

(Juin 1917 – Mai 1918)

Entrée en secteur

Le Régiment est transporté par voie ferrée jusqu'aux environs d'Epernay où la D .I. stationne en cantonnement de repos. Il y reste jusqu'au 4 juillet. A cette date, deux de ses groupes (les 1er et 3e) montent en ligne et relèvent dans le secteur du Fort de Brimont (au nord de Reims) les groupes de l'A.D. 14 (47e R.A.C.). Le 2e Groupe, prêté au 38e C.A. (secteur de Berry-au-Bac) pour des combinaisons de relève partielle et de réorgannisation de l'Artillerie, ne rejoint le Régiment que quelques jours après ; il reçoit d'ailleurs, à son départ de l'A.D. 14, une lettre de félicitations pour les différentes actions auxquelles il a pris part.

Le secteur, où s'est en partie déroulée l'offensive du 17 avril, est encore agité ; la lutte d'artillerie et les bombardements y sont constants ; le 3e Groupe, en particulier, est fréquemment pris à partie.

Le secteur dans l'été (1917)

Dans le mois d'août, la physionomie du secteur change. Les tirs deviennent moins fréquents et, depuis septembre, l'activité se limite à des coups de mains d'infanterie, des harcelements et des représailles d'artillerie. L'instruction du personnel est reprise : Cours de tir, peletons d'élèves sous-officiers et d'élèves brigadiers, exercice de liaison, cours de grenadiers, d'artificiers, etc ., distraient des batteries de nombreux Officiers et hommes de troupe ;. Des munitions nouvelles sont mises à la disposition des Commandants de batteries (obus de réglage au phosphore, fusées fusantes pour O. E., obus fumigènes, etc.).

Des essais sonr prescrits et exécutés.

Hiver (1917)

Au cours de l'hiver cependant l'ennemi ne reste pas inactif. La contre-batterie se réveille. Les tirs allemands sont souvent précédés de réglages par coups fusants hauts qui permettent à l'ennemi d'exécuter des bombardements efficaces de nuit. Il fait dans tout le secteur un large emploi d'obus toxiques, principalement d'obus à ypérite (le 3 décembre, la 22e batterie prise sous le feu simultané de 4 batteries ennemies, a 22 ypérités évacués, dont le Capitaine).Ces tirs causent aussi des dégâts au matériel (3 canons démolis ou endomagés dans les mois de novembre et décembre).

Nous répondons par de nombreuses et violentes concentrations et des tirs d'obus toxiques soit sur les lignes d'infanrterie, soit sur les P.C. connus, soit sur les emplacements de réserves, soit sur les batteries ou pièces avancées allemandes.

La Division exécute plus de vingt coups de main, préparés par un tir violent et subit de quelques minutes déclenché simultanément par toutes les batteries du secteur et qui se transforme en encagement au moment de l'attaque ; ils sont presque toujours couronnés de succès.

II. ANNEE 1918

REVEIL DE L'ACTIVITE ENNEMIE

Favorisée par de belles journées, l'aviation ennemie devient très active et multiplie ses réglages. Dès la fin de février, les actions d'artillerie puis d'infanterie se répètent.

Les 18 et 19 mars, les 24^{e} et 25^{e} batteries, ypéritées, ont 17 évacués.

Le 21 mars, en liaison, avec ses attaques du front anglais, l'ennemi exécute des préparations d'artillerie violentes et profondes ; nos pertes ne sont heureusement pas considérables et l'action de l'infanterie ennemie, bornée à des attaques locales, échoue.

Mais le 22, les 27^{e} et 28^{e} batteries sont sérieusement prises à partie et ont une trentaine d'hommes hors de combat.

Le 1er avril, le camp du Vivier, où se trouvent les échelons, est bombardé.

Mesures de sécurité.

Cependant, devant la fréquence des bombardements à ypérite et les marques de l'activité ennemie sur le front du C.A., diverses mesures ont été prises : des pièces

volantes, détachées principalement sur d'anciennes positions abandonnées, font que de fréquents tirs de nuit en vue de tromper l'ennemi sur les emplacements occupés et de disperser son activité.

En outre, pour limiter les pertes, on organise de nouveaux emplacements et les batteries sont fractionnées par sections, malgré la difficulté de trouver de nouvelles positions défilées, en face du massif de Brimont qui nous domine de 70 à 80 mètres ; ces mesures donnent d'excellents résultats.

D'autre part, la zone d'action et de surveillance du Régiment est très fréquemment modifiée, ce qui entraîne des changements incessants dans le dispositif des batteries ; puis les ordres du Commandement prescrivant un échelonnement en profondeur de l'artillerie amènent à reculer quelques batteries jusque sur les crêtes de Chenay-Saint-Thierry, où il faut s'organiser encore pour tirer, pour vivre, pour se protéger.

L'esprit du Régiment

Loin d'être une période de stagnation, c'est donc pour tous une période de travail intensif et d'activité sans cesse renouvelée.

Malgré la fatigue qui en résulte, malgré la privation, pour lui, de repos qu'il voit largement accordé aux troupes qui se succèdent dans le secteur et dans les secteurs voisins, le Régiment montre pendant cette période un inaltérable entrain et une remarquable souplesse ; toujours prêt à répondre aux demandes de tir de son infanterie, à appuyer ses coups de main, à s'opposer et à riposter aux attaques de l'ennemi comme à coopérer aux actions des Divisions voisines, il reçoit de tous ceux qu'il appuie de précieux témoignages de l'efficacité de son concours.

Dès longtemps, le Régiment a confiance en lui-même et aspire ardemment à prouver sa valeur dans la bataille.

Le Chemin des Dames.

Attaque allemande des 27-28-29 Mai.

RELEVE ET REPOS

Relevée à partir du 20 mai par la 45^{e} D.I. (275^{e} R.A.C.), la D.I. cantonne dans les environs de Baisne-sur-Vesle ; un départ pour les Flandres semble probable ; on distribue même les cartes de cette région.

C'est la première fois depuis onze mois que le Régiment est rassemblé au repos, et en attendant les évènements un programme d'entrainement et de manœuvre est établi.

L'ALERTE ET LA JOURNEE DU 27 MAI

Le 26 mai, à 19 heures, la D.I. est brusquement alertée. Deux heures après, le 236e qui, en l'absence du Lieutenant-Colonel, est commandé par le Chef d'escadron LECLERC, s'achemine au clair de lune pour aller prendre des positions entre la Vesle et l'Aisne, sur le plateau qui domine Vauxtin. Sur le front, un bombardement d'artillerie a éclaté, le grondement croit sans cesse. Quand, vers 2 heures, dans une profonde obscurité, les groupes prennent position sur le plateau, le bombardement sur la crête du Chemin des Dames est furieux ; l'odeur des gaz flotte dans la brume ; d'instant en instant les villages du plateau sont canonnés.

Malgré la brume qui s'attarde, il apparait bientôt que l'attaque ennemie a réussi et progresse. La 157e D.I., qui garde les passages de l'Aisne sur un large front, est engagée dès 9 heures et une demi-heure plus tard on se bat sur l'Aisne. Les objectifs deviennent alors innombrables et les groupes tirent sans arrêt.

A partir de 11 heures, l'infanterie commence à être submergée et un vide se creuse rapidement à la droite de la D.I. Une contre-attaque se déclenche à 14 heures ; elle est aussitôt arrêtée par le flot des assaillants et les derniers éléments d'infanterie sont bientôt bloqués dans les villages.

Cependant le 1er groupe, bien que débordé à droite, n'a pas voulu abandonner sa position, afin de prévoir préparer et accompagner de ses feux cette contre-attaque ; il est attaqué à bout portant par des mitrailleuses ; ne pouvant faire amener les avant-trains qui se font mitrailler, il doit vers 14 heures, après une lutte désespérée et des pertes sévères, faire sauter ses canons au moment où l'ennemi se précipite dans les batteries ; un Commandant de batterie (Lieutenant COLLIER), grièvement blessé, et, une partie du personnel sont fait prisonniers.

Les 2e et 3e groupes sont menacés de toutes parts ; des avions les survolent à faible altitude et les mitraillent, heureusement sans grande efficacité. Enfin, à 16 heures, ils quittent le plateau, juste à temps pour éviter un tir violent d'artillerie lourde. Le Capitaine SCHILLIO, commandant la 24e batterie, resté sur la position jusqu'à la fin de l'évacuation, est tué par un des premiers obus.

A grand'peine, vu l'encombrement des convois, les deux groupes repassent la Vesle et prennent position au sud de la rivière d'où, jusqu'à la nuit close, ils tirent sur les débouchés du plateau de Vauxtin, pendant qu'à Braisne et dans la vallée brulent les dépôts de matériels.

N'ayant pu être contenu, l'ennemi franchit la Vesle vers 22 heures et les Groupes retraitent à nouveau. Malgré cette précaution, le 3e groupe, surpris à 2 heures du matin près du château de Virley, subit quelques pertes et parvient à grande peine à s'échapper.

JOURNEE DU 28 MAI

Au matin du 28, l'infanterie de la 43e D.I. s'engage, mais ses batteries n'arriveront que le lendemain ; la 157e D.I. étant relevée, le 236e passe aux ordres de l'A.D. 43. Dans le courant de la matinée du 28, après quelques péripéties, les 2 Groupes (2e et

3e) sont alignés au nord de d'Arcis-Sainte-Restitue. La journée se passe à entraver l'infiltration de l'ennemi ; l'artillerie adverse est du reste peu active.

A 22 heures, les Allemands tentent une attaque générale qui échoue complètement ; mais, à partir de minuit, ils engagent des troupes fraîches qui se glissent par les ravins et amènent le recul de notre infanterie. Les batteries, que l'obscurité protège encore, commencent à être menacées de nouveau ; l'A.D. 43 donne l'ordre de rester jusqu'au bout sur les positions et de détruire au besoin le matériel.

JOURNEE DU 29 MAI

Au petit jour (29 mai), la ligne de feu reflue jusqu'aux batteries et le 2e Groupe, dans l'impossibilité de désarmer la position, doit à 6 heures détruire et abandonner son matériel.

A la même heure, le 3e Groupe, placé plus en contre-bas, est pris de flanc par les mitrailleuses ennemies à courte distance. Tandis que le reste du Groupe continue à tirer sur l'ennemi qui s'avance, une section de la 29e batterie fait un changement de front de 90° à droite et, avec des projectiles sans fusées (ces dernières ayant manqué au dernier ravitaillement) tire à vue sur les mitrailleuses ; pendant ce temps, quelques avant-trains parviennent à aborder la position et, grâce à l'énergie des cadres, au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tout le personnel, huit canons peuvent être sauvés.

Cependant, le 12e Régiment d'artillerie (A.D.C.43) ayant installé ses batteries au sud d'Arcis, le 236e est retiré du combat ; le 3e Groupe peut toutefois reconstituer encore deux batteries ; il est mis à disposition de l'A.D.43 et rentre dans la lutte du 1er au 7 juin, pendant que les éléments restants du Régiment se rendent par étapes dans la région de Villeneuve-sur-Seine, où les unités sont reformées, complétées en matériel, en personnel et en chevaux, rééquipées et réarmées.

Coup d'œil d'ensemble sur les journées précédentes

Les journées des 27, 28 et 29 mai coûtèrent au 236e de lourdes pertes, mais le moral du Régiment fut loin de fléchir.

La citation du 1er Groupe à l'ordre de l'A.D. (1) et de nombreuses citations individuelles à l'ordre de la VIe Armée, du C.A., de la 157e D.I., des A.D.43 et 157, attestèrent l'ardeur, l'abnégation et l'esprit de sacrifice dont fit preuve le Régiment au cours de cette rude et douloureuse bataille.

L'Argonne et le Secteur de la Cote 304.

Secteur de Vauquois-Avocourt

Personnel, matériel, chevaux, vêtements et équipements sont à peine arrivés que, dès le 10 juin, le Régiment quitte la zone de reconstitution et se rend par étapes dans le secteur de l'Aire (est de l'Argonne) où il relève immédiatement l'artillerie de la 8e D.I. italienne. Le 233e R.I., seul élément restant de l'I.D.157 est transporté en camions dans le même secteur où la Division va être complétée par l'adjonction de deux Régiments noirs américains, les 371e et 372e R.I.U.S.

Le 20 juin, les 1er et 3e Groupes prennent position ; le 2e suit le 25. On craignait pour le 26 une forte attaque, particulièrement sur la trouée de l'Aire ; cette éventualité ne s'étant pas réalisée, le 2e Groupe relève le 3e du 238e R.A.C. dans la forêt de Hesse (à la droite du secteur).

Le 3 juillet, nouvelle alerte, et conformément aux directives du Commandement, occupation de positions en plein champ et par suite non repérées, tandis que, pour masquer l'abandon des anciens emplacements connus de l'ennemi, des pièces y vont chaque jour exécuter des tirs.

C'est pendant dix jours, la vie en plein air pour tous, sans autres abris que ceux des buissons et des boqueteaux le jour, des toiles de tente la nuit.

Le 12, la Division est relevée par la 36e D.I. (14e R.A.C.) et est chargée de la défense éventuelle de la 2e position ; elle reçoit en même temps l'ordre de commencer le 14 la relève dans le secteur de la cote 304.

Les opérations de relève sont déjà en train quand, dans la nuit du 14 au 15, alerté par une violente canonnade qui éclate sur le secteur et surtout à sa gauche, le Régiment va occuper ses emplacements de la 2e position. Mais au jour, il apparait nettement que le bombardement du secteur, limité à la première position et à quelques rafales de gros calibre en direction de Clermont-en-Argonne, n'est qu'un simulacre de préparation et que l'attaque de Champagne ne viendra pas jusqu'à nous. Le calme renait bientôt et, dans la nuit suivante, l'ordre de relève est confirmé et exécuté.

La cote 304

Sans autres incidents que de nouvelles alertes et les coups de mains habituels, la D.I. tient le secteur pendant deux mois.

Ce séjour est mis à profit pour réaliser de nouveau dans le Régiment, profondément remanié à la suite des pertes subies dans la retraite de l'Aisne, l'homogénéité de sentiments, de discipline et d'instruction.

Les reconnaissances rapides, suivies d'occupations de position effectives par des pièces ou des sections détachées et de tirs immédiats dans les conditions les plus variées, sont multipliées, de façon à mettre les unités en mesure de prendre part, dans les meilleures conditions, à l'offensive prochaine.

Une D.I. américaine vient remplacer la Division le 19 septembre, pendant que déjà le front s'organise en vue de la prochaine offensive qu'exécutera l'Armée américaine en direction de l'Eperon de Montfaucon.

Pendant les derniers jours, le 3e Groupe, détaché sur la rive droite de la Meuse, participe à l'action d'artillerie qui prépare la réduction du saillant de Saint-Mihiel.

Attaque de Champagne (26 semptembre-10 octobre).

LES ROUTES

Le Régiment commence alors des routes qui, par un long détour contournant les contreforts sud de l'Argonne (Thiaucourt-Givry), l'amèneront en Champagne, tandis qu'un détachement enlevé en camions y préparera sommairement les futurs emplacements des batteries. Les étapes sont faites exclusivement de nuit pour échapper à la surveillance de l'aviation ennemie ; jusqu'à leur terme, le Régiment ignorera sa véritable destination.

LA MISE EN PLACE

Parvenu dans la région de Somme-Bionne, le 236e est mis au bivouac dans de petits bois de sapins. Il reçoit l'ordre d'approvisionner immédiatement les positions qu'il occupera dans le secteur : Butte du Mesnil-Beauséjour, et qui sont gardées par le détachement précurseur. Les batteries commencent à prendre position en vue de l'attaque imminente.

De longues routes par des nuits très fraîches, le mauvais temps au bivouac, des ravitaillements rendus pénibles par l'état du sol, la longueur des itinéraires et l'encombrement des routes et des pistes, ont fatigué le personnel ; mais le moral du Régiment est meilleur que jamais ; la joie et la confiance règnent dans tous les cœurs et se lisent sur tous les visages.

FRACTIONNEMENT DU REGIMENT

Le Régiment est prêté au 9e C.A. qui en rattache un groupe à la 16e D.I., les deux autres à la 2e Division Marocaine, chacun de ses groupes forme avec un groupe du 255e R.A.C. et un groupe du 9e R.A.C. un sous groupement tactique, appui direct d'un régiment d'infanterie.

L'infanterie de la 157e D.I. est en réserve.

LE DECLENCHEMENT DE L'ATTAQUE

Dans la nuit du 24 au 25, la mise en place est achevée ; la journée s'écoule dans l'attente, et à 23 heures seulement est donné l'heure de l'attaque (J=26 ; H=5h25) ; la préparation commence à 23h30.

LA PREMIERE JOURNEE (16 septembre)

Malgré la réaction (peu énergique, du reste) de l'Artillerie adverse, les tirs se déroulent normalement et, dans le brouillard, l'infanterie enlève brillamment la première position ; pourtant la résistance de l'ennemi est opiniâtre devant le 4e Régiment de tirailleurs, en liaison à sa gauche avec une Division dont la progression est beaucoup plus lente que celle de la 2e Division Marocaine.

Cependant, en fin de journée, la Dormoise est franchie ; la progression a été de plus de 4 kilomètres à travers un terrain dont la puissante organisation défensive indique l'importance que l'ennemi attachait à sa conservation.

LA DEUXIEME JOURNEE

Au petit jour, le 1er Groupe avance ses batteries et s'installe au sud de Ripont.

La journée du 27 est marquée par l'enlèvement de la crête dite de La Limace. Dans la soirée, l'infanterie de la 157e D.I. entre en ligne. Dans la nuit, les 2e et 3e Groupes se portent à leur tour en avant et s'installent dans le massif de La Limace, après une pénible traversée de la zone bouleversée sur des pistes à peine existantes et dans un terrain détrempé ; ils sont remis aux ordres du Commandant du Régiment qui reprend le commandement de l'A.C. de la Division.

REGROUPEMENT DU 236e

Le 28, la 157e D.I. attaque la crête dite « des Observatoires ». Hérissée de petits blockhaus bétonnés et armés de mitrailleuses, très rigoureusement défendues, elle doit être chèrement achetée et ne tombe que le soir entre nos mains. Un des régiments américains notamment y a subi de lourdes pertes. Mais cette avance nous donne des vues magnifiques sur l'ennemi ; nous dominons une vaste plaine encadrée à droite par les croupes boisées de l'Argonne, à gauche par la crête dénudée dite » de la Croix-des-Soudans », avec comme fond de tableau le village de Monthois.

Le 1er Groupe est remis le soir à la disposition du Colonel et le Régiment se trouve ainsi reconstitué.

CONTINUATION DE L'AVANCE

Le 29, l'Infanterie avance dans la plaine, dépassant les villages d'Ardeuil, de Montfauxelles et atteignant Séchault. Le 3e Groupe se porte à l'est de Gratreuil, puis

dans la nuit du 29 au 30, les deux autres Groupes viennent à sa hauteur au N.-O. de Fontaine-en-Dormois.

Dans les journées qui suivent, les 2e et 3e Groupes sont encore portés en avant jusque vers Vieux, tandis que le 1er Groupe reste établi près d'Ardeuil. C'est là que, le 5 octobre, le Chef d'escadron LEVESQUE, commandant le 1er Groupe, est tué à son P.C. en même temps qu'un de ses hommes.

RESISTANCE DE L'ENNEMI – LA RELEVE

Les attaques de notre infanterie se sont brisées aux lisières de Monthois ; dominé au nord par la crête de la Croix-des-Soudans dont les contreforts s'étendent presque jusqu'au village, Monthois ne peut être enlevé et occupé tant que l'ennemi, sur notre flanc, tiendra ces hauteurs. Le Commandement prescrit en conséquence de ne reprendre l'attaque que quand la Division à notre gauche couronnera la crête.

Du 1er au 10 octobre, la lutte pour cette crête donne lieu à de furieuses attaques, que le Régiment appuie tant qu'il peut. Entre temps, il exécute, de jour et de nuit, des tirs incessants sur les nids de mitrailleuses, sur les premières lignes, sur les couverts, sur les communications, et s'oppose aux contre-attaques, dont l'une, particulièrement vigoureuse, sur tout le front de la Division, est arrêtée net ; des reconnaissances détaillées sont faites jusqu'à la première ligne pour préparer le mouvement en avant des batteries et leur entrée en action rapide sur de nouvelles positions.

Le 10, l'ennemi résiste encore sur tout le front du Corps d'armée ; mais depuis la veille, le feu de son artillerie est devenu beaucoup moins dense ; il semble qu'il n'y ait plus devant nous que quelques pièces avancées et, au loin, des canons à longue portée ; fait plus significatif encore, de nombreux incendies illuminent l'horizon.

Dans la nuit, le Régiment, relevé, quitte ses positions, et le 11 au matin il apprend que l'ennemi, dont les arrière-gardes se sont dérobées à la faveur de l'obscurité, bat en retraite sur tout le front.

L'ŒUVRE DU REGIMENT.

LES RECOMPENSES.

Les pertes sont importantes, mais elles n'ont pas été inutiles, et le Régiment a bien vengé ses morts, ses blessés et ses prisonniers du 27 mai.

Revenu jusqu'alors loin de toute offensive, il a prouvé que, s'il avait été, dans la pénible retraite de l'Aisne, admirable de stoïcisme et d'esprit de sacrifice, il était digne d'être considéré, dans le mouvement en avant, comme l'égal des plus ardents, des plus surs et des plus réputés.

En dehors de nombreuses citations individuelles (palmes et étoiles), le 236e est cité à l'ordre de la Division :

Dans son ordre du jour N° 240, le Général GOYBET, commandant la 157e D.I., a cité à l'ordre de la Division :

L'Artillerie de la 157e D.I., sous les ordres du Colonel PETETIN, comprenant le 236e R.A.C.

Magnifique Régiment qui, sous les ordres de son chef, le Lieutenant-Colonel BONNET, a, pendant onze jours d'une offensive ininterrompue, appuyé la progression de l'infanterie de la Division, n'hésitant pas à porter audacieusement ses batteries en avant, alors que ses détachements de liaison marchaient avec les premières vagues d'attaque.

A ainsi contribué pour une large part au succès d'une offensive qui, outre une progression de huit kilomètres, nous a donné 600 prisonniers, 36 canons et près de 150 mitrailleuses.

Les Vosges. Secteur du Bonhomme.

(Octobre-Novembre 1918.)

Transporté par voie ferrée de Champagne dans les Vosges, la D.I. prend dès le 14 octobre au soir le secteur du Col du Bonhomme où elle apprend, le 11novembre, à 6 heures, la conclusion de l'armistice. Cette nouvelle est accueillie par tous avec une joie d'autant plus vive qu'il joint l'espoir d'entrer bientôt en Alsace. Mais, après avoir attendu pendant toute la journée du 15 sur la route, au pied du Col de Sainte-Marie-aux-Mines, la Division apprend qu'elle doit faire demi-tour. C'est le premier et le seul ordre qui, depuis la formation du Régiment, n'ait pas été exécuté de bon cœur. Ce n'est donc que de l'ancienne frontière que nous aurons pu contempler la chère province délivrée.

Le 17 novembre, les groupes sont dirigés sur Bruyères et peu à peu la D.I. se dissout.

III. ANNEE 1919

Départ du Groupe de Marche.

Dissolution du 236e R.A.C.

Le 18 janvier 1919, un groupe de marche, formé par les éléments du Régiment non immédiatement démobilisables, va rejoindre le 36e R.A.C. près de Nancy pour entrer avec lui en Lorraine gagner Mayence, pendant que ses camarades moins heureux

se rendent par étapes dans la région de Bar-le-Duc où ils arrivent le 15 février, et où le 25 mars 1919 se termine la dissolution du Régiment.

Le 6 mars 1920 BONNET

ANNEXE I

I – Chefs de corps ayant commandé le 236e R.A.C.

- Lieutenant-Colonel PETETIN, jusqu'au 23 mai 1917. (Passé au commandement de l'A.D.)
- Lieutenant-Colonel BONNET (prend le 23 mai le commandement étant Chef d'Escadron et le garde jusqu'à la dissolution).

II – Citation obtenue par le Régiment

- Ordre N° 240 de la 157e

III – Citation obtenue par le 1er Groupe du 236e R.A.C.

- Ordre N°219 de l'A.D. 157 en date du 24 juin 1918

ANNEXE II

Pertes du 236e R.A.C. pendant la campagne

I – Etat global des pertes pour l'ensemble du Régiment

236e Régiment d'Artillerie (3 groupes)	*Tués à l'ennemi ou décédés des suites de blessures*		*Blessés*	
	Officiers	Troupe	Officiers	Troupe
	2	72	8	190

II – Etat nominatif des pertes par Groupe

1er GROUPE

1915

DAVIGNON, trompette, tué le 28 septembre, à Saint-Hilaire-le-Grand.

CROIZET, 2e c.s., tué le 1er octobre.

POYET, 2e c.c., mort le 3 octobre des suites de ses blessures à Paris, hôpital Cre Buffon.

CARTRY, 2e c.s., tué le 4 octobre, à Saint-Hilaire-le Grand.

DEMONT, 2e c.s., mort le 4 octobre des suites de ses blessures, à Saint-Hilaire-le Grand.

PLAMANDON, 2e c.c., mort le 9 octobre des suites de ses blessures, à l'hôpital complémentaire de Grenoble.

1916

BRASSEUR, 2e c.s., tué le 18 août (ambulance 5/10, Sternenberg, Alsace).

DUPUIS, 2e c.s., tué le 18 août (ambulance 5/10, Sternenberg, Alsace).

1917

CHARREYRON, 2e c.c., mort le 1er avril des suites de maladie contractée en service à Bruyères (Vosges), hôpital évacuation N° 14.

BARRIER, 2e c.s., tué le 9 septembre, près du P.C. Fez, route 44, (Saint-Thierry).

BENIERE, 2e c.c., mort le 21 décembre, dans ses foyers, des suites de maladie contractée en service.

1918

POUYET, trompette, tué le 1er avril, au camp du Vivier.

MAGAUD, 2e c.c., mort le 1er avril des suites de ses blessures (ambulance 5/10).

SIGNORET, 2e c.c., mort le 1er avril des suites de ses blessures (ambulance 5/10).

VESSEYRIAS, 2e c.c., mort le 8 avril des suites de ses blessures, hôpital N°15, Montigny-sur- Vesle.

BLANC, 2e c.c., tué le 27 mai au combat de Merval.

BLANCHARD, 2e c.c., -

CHARMAISON, 2e c.c., -

FRANC, maréchal des logis, -

GRENET, 2e c.c., -

GUELLE, 2e c.c., -

LESQUIBE, 2e c.c., -

BARLEMONT, 2e c.s., tué au combat de Révillon, le 27 mai.

BUJADOUX, 2e c.s., - -

DUPUY, 2e c.s., - -

MOREAU, 2e c.c., - -

PAILLER, maréchal des logis, - -

SURGET, 2e c.c., - -

DAUPHIN, 2e c.c., - -

ARNAUD, 2e c.c., tué à Blazy-les-Fismes (Aisne), le 27 mai.

LAINÉ, 2e c.s., tué le 27 mai, à la ferme de Pinçon, commune de Vauxcéré.

LIDOIRE, 2e c.c., mort le 10 septembre des suites de maladie, hôpital complémentaire d'Armée n° 59, . Bar-le-Duc.

CHAZAL, 2e c.s., tué le 28 septembre, à la Butte du Mesnil.

DUCHESNE, 2e c.c., mort le 2 octobre des suites de ses blessures, à l'ambulance 9/5.

VIDAL, 2e c.c., tué le 2 octobre, au ravin sud de Gratreuil.

OLIVIER, maréchal des logis, tué le 3 octobre, devant Monthois.

SARTRE, 2e c.c., - -

LÉVESQUE, Chef d'Escadron, tué le 5 octobre, au sud d'Ardeuil.

BROUILLET, 2e c.c., tué le 5 octobre, au sud d'Ardeuil.

BOUCHEMOUSSE, 2e c.s., mort le 11 octobre des suites de ses blessures, hôpital complémentaire . N° 59 d'Armée.

LACROIX, 2e c.c., mort le 11 décembre des suites de maladie, à l'hôpital complémentaire, à . Villeurbannes (Rhône).

1919

BENEVENT, 2e c.s., mort le 10 mars des suites de maladie contractée en service, hôpital . Mme, Cherbourg.

FABRE, 2e c.c., mort le 25 mars des suites de maladie, Hôtel-Dieu, à Lyon.

MAGNAVAL, 2e c.c., mort des suites de maladie, hôpital civil à Villefranche (Rhône).

2e GROUPE

1917

RICHEZ, maître-pointeur, tué le 16 avril, inhumé à Senthein (Alsace).

CHABERT, 2e c.s., mort le 29 mai des suites de ses blessures, ambulance 224.

BRUSSET, maître-pointeur, mort le 5 juin des suites de ses blessures, hôpital complémentaire N°21,
. à Héricourt.

PALANDRE, 2e c.c., tué le 14 juillet.

POLLART, 2e c.s., mort le 23 décembre des suites de ses blessures, à l'ambulance 224.

1918

LEBLOND, 2e c.c., mort le 19 mars des suites de ses blessures.

PACAUD, 2e c.c., mort le 4 avril des suites de maladie contractée en service, à l'ambulance 5/10.

LOMME, 2e c.c., mort le 10 avril des suites de ses blessures à l'hôpital Lanessières, de Bayonne.

GOUGNOL, 2e c.c., mort le 14 avril des suites de ses blessures à l'hôpital complémentaire n°33,
. Epernay.

MAZUEL, 2e c.c., mort le 7 mai des suites de ses blessures, à l'ambulance 1/115.

SCHILLIO, Capitaine, tué le 27 mai, devant Vauxtin.

OUDOT, 2e c.c., - -

LE VOT, 2e c.s., mort le 9 juin des suites de maladie contractée en service. Hôpital d'évacuation
. N°141, à Bourges.

BECKAERT, 2e c.s., tué le 26 septembre devant la Butte du Mesnil.

WYCKERT, brigadier, tué le 28 septembre, région de Gratreuil.

CAYTAN, m.p., mort le 4 octobre des suites de ses blessures, ambulance 9/5.

1919

PIERRU, 2e c.c., mort le 3 mars des suites de maladie contractée en service, hôpital temporaire N°50,
. à Calais.

3e GROUPE

1917

Malot, maréchal-des-logis, tué le 3 mai, par accident (élève-pilote).

1918

MALLON, maître-pointeur, tué le 22 mars.

VILLON, 2e c.c., mort le 3 mai des suites de maladie, hôpital temporaire N° 8 , Châlons-sur-Saône.

LACHURIÉ, 2e c.s., tué le 27 mai au combat de Vaubertin.

PÊCHE, brigadier, tué au combat de Souaignes.

PUGINIER, 2e c.s., mort le 7 juin des suites de ses blessures, hôpital du Val-de-Grâce.

CHABOT, 2e c.c., mort le 9 août des suites de maladie, à l'hôpital mixte de Chaumont.

CANCAL, brigadier, mort le 29 septembre des suites de ses blessures, ambulance de Gratreuil.

VAILLAUD, 2e c.c., mort le 14 octobre des suites de maladie contractée en service, à l'hôpital temporaire n° 78, à Montferrand.

BERNIER, 2e c.c., mort le 30 novembre des suites de ses blessures.

RENAULD, 1er C.C., mort le 12 décembre des suites de maladie en captivité.

1919

JOUVE, 2e c.c., mort le 10 mars des suites de ses blessures, à l'ambulance 1/86, de Mayence.

DEGOULANGE, 2e c.s., mort le 7 mai des suites de maladie contractée en service, station sanitaire d'Alix (Rhône).

N.B. – Le présent état, malgré le soin avec lequel on l'a dressé, n'est sans doute ni complet ni exempt d'erreurs. Si, notamment, le 1er groupe y figure seul pour les années 1915 et 1916, c'est que les autres groupes comptaient alors à d'autres corps.

(1) Page 8 :
Le Lieutenant-Colonel PETETIN, commandant l'A.D. 157, cite à l'ordre de l'A.D. : le 1er Groupe du 236e Régiment d'artillerie de campagne.
« Sous l'énergique direction du Capitaine ROUSSEAU, a fait preuve le 27 mai 1918, dans l'accomplissement de sa mission, d'un moral particulièrement élevé et d'un véritable esprit de sacrifice.
« Malgré le repli général de la ligne d'infanterie, s'est maintenu sur ses positions sous un feu meurtrier pour pouvoir appuyer une contre-offensive projetée. L'infanterie ennemie étant arrivé à proximité immédiate des batteries, a réussi aux prix de lourdes pertes à retirer une partie de son matériel sous le feu de front et de flanc des mitrailleuses ennemies. »